

Psaume 16 (15) Dieu seul suffit

Garde-moi, ô Dieu, mon refuge est en toi.
J'ai dit au Seigneur: «Tu es mon Dieu,
mon bonheur n'est en aucun de ces démons de la terre.
Ceux-là en imposent à tous ceux qui les aiment,
leurs idoles foisonnent, on court à leur suite.
Verser leur libation de sang! Jamais!
Faire monter leur nom sur mes lèvres? Jamais!
Seigneur, ma part d'héritage et ma coupe,
c'est toi qui garantis mon lot.
Le cordeau me marque un enclos de délices,
et l'héritage est pour moi magnifique.

Je bénis le Seigneur qui s'est fait mon conseil ,
et même la nuit, mon cœur m'instruit.
J'ai mis le Seigneur devant moi sans relâche ;
puisqu'il est à ma droite: je ne puis chanceler.
Aussi, mon cœur exulte, mes entrailles jubilent,
et ma chair reposera en sûreté;
tu ne peux abandonner mon âme au shéol,
tu ne peux laisser ton fidèle voir la fosse.
Tu m'apprendras le chemin de vie:
devant ta face, plénitude de joie,
en ta droite, délices éternelles.»

Un psaume difficile à prier

Outre qu'il est difficile à expliquer, le psaume 16 est difficile à prier, car il ne contient pas d'invocation proprement dite, à part le premier verset: «Garde-moi, ô Dieu: mon refuge est en toi.» Tout le reste exprime en revanche une profession de foi.

Quand nous faisons notre profession de foi en récitant le Credo, en fait nous prions, mais nous ne sommes pas habitués à considérer ce texte comme une prière. Le psaume 16 nous apprendra donc aussi à vivre la profession de foi comme une prière. Nous partirons de la *lectio*, en cherchant à donner un titre à l'ensemble des versets, à organiser la division des parties de cette profession, à lire les strophes; nous passerons ensuite à la *meditatio* en nous interrogeant sur les messages du texte et, enfin, je vous proposerai quelques suggestions pour la prière.

«Lectio» – lecture – du psaume 16

Demandons-nous, dans un climat de *lectio*, quel est le sujet qui unifie l'ensemble du psaume, quel titre nous pouvons lui donner.

Certains préfèrent l'intituler: «Le chemin de la vie: joie devant ta face, à ta droite» en référence au verset 11. Un titre qui désigne le psaume comme une exclamation de confiance.

«Dieu seul suffit!»

À mon avis, cependant, il faudrait tenter de mieux indiquer la richesse émotive de ce chant, en recherchant un titre plus précis. S. Kierkegaard écrivait: «Lorsque, fatigué de tous les changements humains, temporels et terrestres, fatigué de ta propre inconstance, tu en arriveras à souhaiter un lieu où reposer ta tête lasse, tes pensées surmenées, ton cœur harassé, un lieu où te reposer et te détendre: oh, c'est dans l'immuabilité de Dieu que se trouve le repos!» Les mots de Kierkegaard, à mon avis, expriment très bien le mouvement du psaume 16 que j'appellerais: «La profession de foi d'un croyant cerné par les idoles». Ou bien, plus brièvement, «Dieu seul suffit!» selon le cri de sainte Thérèse d'Avila.

Le psalmiste dit, en effet, l'affection profonde et confiante en Dieu, suprême et unique Bien.

Quels sont les mouvements intérieurs du psaume? Quelle en est la structure dynamique? De quelle façon peut-on le diviser? Si l'on se base sur la simple longueur des versets, le texte est divisible en quatre strophes:

- les versets 1-4, de «Garde-moi, ô Dieu» à «leurs noms sur mes lèvres? Jamais!»;
- les versets 5-7 de: « Seigneur, ma part d'héritage et ma coupe» à: «mon cœur m'instruit» ;
- les versets 8-9 de: «J'ai mis le Seigneur devant moi...;» à «ma chair reposera...»;
- les versets 10-11 de: «car tu ne peux m'abandonner...» à «délices éternelles».

Deux grandes parties

Mais il est plus opportun de diviser le psaume en deux grandes parties:

- la première, des versets 1 à 6, est une profession de foi anti-idolâtre ;
- la seconde, des versets 7 à 11 , exprime la joie et l'espérance du fait de croire .

En relisant la première partie du psaume, nous trébuchons aussitôt sur une difficulté de traduction, qu'il faut affronter pour bien éclairer le sens de tout le psaume. Après l'invocation «Garde-moi, ô Dieu: mon refuge est en toi» on trouve cette profession de foi positive: «J'ai dit au Seigneur: «Tu es mon Dieu.» Mais ensuite, si l'on s'en tient au texte original hébreu , on rencontre des mots un peu énigmatiques: «aux saints, ceux dans la terre, ceux-là et ceux qui imposent (?)»,

tout mon plaisir est en eux, (note de la BJ), ou encore «aux saints qui sont dans le pays, et les puissants en qui est tout mon plaisir» (note de la TOB).

Qui sont ces saints et qu'ont-ils à voir avec les idoles évoquées au verset 4? En réalité, dans l'expression hébraïque «les saints, ceux de la terre», il faut probablement voir les idoles répandues dans la terre de Canaan, qui exigeaient et recevaient un culte religieux, et avaient une certaine sacralité présumée. D'autre part, concrètement, «les puissants» sont les puissances du monde liées au culte idolâtrique. Dans ce cas, au verset 3, le psalmiste confesserait que, dans sa propre vie, Dieu n'a pas toujours été son seul bien, qu'il s'est laissé tenter par les dévotions populaires idolâtriques. La version correcte serait alors: «Aux saints, ceux de la terre, aux puissants, allait naguère toute ma faveur, mais il n'en est plus rien aujourd'hui.»

C'est une version adoptée, par exemple, par la Bible en langage courant, où l'on peut lire ceci: «j'adorais naguère les dieux du pays, je me confiais en leur pouvoir.»

Si donc nous acceptons cette reconstruction (le texte hébreu est très difficile, et il a été transmis au long des siècles avec quelques imperfections graphiques), la structure de la première partie est très claire.

Un «oui» résolu à Dieu

La première partie commence par un «oui» résolu à Dieu, que l'on peut traduire ainsi: «J'ai dit au Seigneur: «Tu es mon Dieu! Je n'ai pas d'autre bonheur que toi.» Elle oppose ensuite un «non» aux idoles, auxquelles, hélas, allait naguère la faveur du psalmiste, elle affirme qu'il a cessé de les vénérer, qu'il ne leur offrira plus de libations de sang lors de leurs cruels sacrifices et qu'il ne prononcera plus leur nom dans la prière.

Vous voyez que la profession de foi au Dieu unique est suivie d'une forte profession anti-idolâtre: «oui» à Dieu, «non» aux idoles et, enfin, aux versets 5-6 un autre «oui» au Seigneur: «Le Seigneur est ma part d'héritage et ma coupe.»

«Un héritage magnifique»

Voyons de près, toujours dans cette première partie, les images par lesquelles est décrit le Seigneur: pour le psalmiste, il est tout, sa part, son héritage.

Toutes les images ne sont pas exactement rendues dans la traduction: ce sont des images de symboles liés à la possession de la terre.

La première est celle de la part d'héritage; la deuxième est celle de la coupe (ou calice), coupe de vin pétillant, ou coupe dans laquelle on tirait au sort celui à qui reviendrait tel terrain dans le cadre d'un héritage; la troisième est celle du destin: l'expression «c'est toi qui garantis mon lot» traduit une expression hébraïque plus concrète: «mon destin est entre tes mains» ou mieux encore, «ce sont mes dés», tu jettes les dés de mon destin, ô Seigneur (allusion au tirage au

sort pour les champs à partager). On rencontre une autre image champêtre au verset 6: «Le cordeau me marque un enclos de délices» où l'hébreu évoque les «cordes» unité de mesure qui évalue la surface de terrain dont chacun hérite: ces cordes ont mesuré pour le psalmiste un emplacement qui lui plaît beaucoup: «l'héritage est pour moi magnifique».

Avec ces images d'un héritage rural, les versets 5-6 expriment la métaphore d'un héritage spirituel. En d'autres termes, celui qui a choisi Dieu a choisi la meilleure part, comme Jésus le dit à Marie de Béthanie. Nous sommes face à la profession de confiance de celui qui, ayant renoncé aux idoles ainsi qu'aux possessions terrestres, se sent participant de la vie divine, de la Terre promise, de la terre de Dieu; celui-là s'exclame: Dieu seul suffit!

Joie et l'espérance du fait de croire

La deuxième partie du psaume soulignera joie et l'espérance du fait de croire.

J'observe immédiatement qu'ici les symboles corporels concrets, par lesquels est indiquée la surabondance de la joie, soulignent le cœur, et même dans l'hébreu «les reins», les profondeurs de l'âme: «Je bénis le Seigneur... même la nuit mes reins m'avertissent» (v. 7) ; et de nouveau au verset 9: «Mon cœur exulte, mes entrailles jubilent, ma chair [=mon corps] reposera en sûreté.» La version hébraïque désigne diverses parties du corps pour exprimer la participation corporelle à la joie d'être tout au Seigneur. Au verset 10: «Tu ne peux abandonner mon âme au shéol (=tu ne peux abandonner ma vie)», le mot hébreu *nepes* évoque mon âme qui respire, ma respiration, mon être qui vit par la respiration. Donc la joie de Dieu, la joie de croire, envahit tout l'être.

Par deux fois , on rappelle «la droite»: «Il est à ma droite» (v. 8) ; «[je suis] à ta droite» (v. 11), c'est-à-dire dans la position favorable. Et tout cela dans la dynamique de la vie et de la mort: la mort appelle la «corruption» (la fosse du verset 10) ; la vie appelle «le chemin de vie», «le débordement de joie», les «délices éternelles».

Une prière pour un cœur dans l'angoisse et la peur

La deuxième partie du psaume évoque concrètement le contraste vie-mort, avec ses multiples composantes affectives, où triomphent la joie et l'espérance, où la joie de la vie triomphe de la mort.

C'est une prière pour un cœur dans l'angoisse et la peur, et qui se nourrit donc de certitudes divines aptes à rendre force aussi à l'organisme en tous ses membres.

Repensant à l'ensemble du psaume, il est facile d'en saisir le mouvement, qui va de la certitude à l'espérance et à la joie. La certitude d'appartenir au Seigneur, de l'avoir choisi en refusant les idoles, nourrit l'espérance que nous ne serons pas abandonnés à la mort, et fait jaillir la joie dès cette vie.

Un psaume appliqué à Jésus et à sa résurrection.

On peut rappeler que le psaume 16 a été appliqué à Jésus et à sa résurrection. Dans les Actes, il est cité deux fois: Pierre, dans le discours de Jérusalem, au chapitre 2, dit: «David a annoncé la résurrection du Christ», en se référant à notre psaume (voir v. 25-31).

Paul, dans son discours à Antioche, au chapitre 13, rappelle le verset 10: «Tu ne laisseras pas ton Saint voir la corruption» (13, 35). Jésus s'est abandonné à Dieu, son Père, son unique bien: il ne verra pas la corruption, il ressuscitera.

En lisant ce psaume, le chrétien perçoit qu'il parle de la résurrection de Jésus, et de notre assurance dans le présent et dans le futur: parce que nous sommes en Jésus, Dieu est notre bien, notre Père. Aussi sommes-nous sûrs également face à la mort, nous sommes certains de vivre pour toujours avec Dieu.

«Meditatio» – méditation

Le message du psaume 16 est multiple, mais je me limite à deux questions.

Nous sommes entourés d'idoles!

Que veut dire professer la foi au milieu des idolâtres, professer la foi au milieu d'un monde idolâtre et païen? Cette profession de foi exprimée dans la première partie du texte du psalmiste est-elle actuelle?

Personnellement, je réponds tout de suite qu'elle est absolument actuelle, car nous sommes entourés d'idoles: les idoles du plaisir, du prestige, du pouvoir, du succès; les idoles de la mode, de l'opinion publique, du «tout le monde le fait» du respect humain.

Nous avons vraiment besoin de nous débarrasser chaque jour de ces idoles, mais nous devons reconnaître que nous n'en sommes pas capables, que nous suivons volontiers les puissants d'ici-bas. À moins que – c'est le message du psaume – nous nous décidions à repartir d'un solide enracinement dans le Seigneur.

Que celui qui se sent quotidiennement menacé par les idoles des modes, de l'opinion publique, de la pensée dominante, dise donc: «Garde-moi, mon Dieu, j'ai fait de toi mon refuge. Tu es mon Seigneur et je n'ai pas d'autre bonheur que toi ; avec toi seul j'ai la force de crier «non!» à toutes les idoles du pays, de la terre.» Dieu se révèle le seul rempart contre le pouvoir exorbitant des idoles modernes.

Dans le silence, nous pouvons nous interroger: quelles idoles me menacent? Quelles sont les choses dont je suis esclave, et dont je m'efforce de me libérer? Quelles chaînes subtiles me gênent en m'empêchant d'être vrai devant le Seigneur? «Pas ça et pas moi!»: répétons-le avec le psalmiste: «Je n'irai pas leur offrir le sang des sacrifices; leur nom ne viendra pas sur mes lèvres!» Que Dieu mette en notre cœur cette prière contre les idoles!

Dieu notre avenir!

Quelle est l'espérance exprimée dans la deuxième partie du psaume 16 et quelles sont mes espérances?

Nous avons lu l'espérance du psalmiste au verset 7 (Dieu me donne la paix jour et nuit), au verset 9 (Dieu me donne la joie), au verset 11 (Dieu me donne un avenir). Est-ce que je sens Dieu comme celui qui me donne jour et nuit la paix, la joie et un avenir? Qu'est-ce que je pense de mon avenir?

Est-ce que j'y pense avec angoisse, scepticisme, frustration? Ou bien est-ce que je refuse d'y penser parce que j'en ai peur? Est-ce que je pense à Dieu avec abandon et une grande confiance?

Peut-être le péché aujourd'hui le plus répandu en Occident est-il de regarder l'avenir avec crainte, de le refuser complètement et de s'enfermer dans l'excitation du présent.

Le psaume 16 est donc un antidote contre cette peur.

«Oratio» – prière

À ceux qui veulent approfondir le psaume en laissant plus de place à un silence contemplatif, je suggère encore deux questions qui actualisent le contenu des mots et stimulent la prière.

Suis-je content de mon sort?

Seigneur, suis-je content de mon sort physique, familial, économique, intellectuel, psychologique. Est-il vrai que pour moi le sort a choisi des lieux de délices? Seigneur, suis-je un mécontent? Qu'est-ce qui me permettrait de dire devant Toi: la part qui me revient fait mes délices.

Suis-je satisfait de Dieu?

Le psalmiste chante: «Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ; il est à ma droite, je suis inébranlable. Mon cœur exulte». (v. 8-9). Suis-je satisfait de Dieu, ou suis-je un peu maussade parce qu'il ne m'a pas donné tout ce que j'attendais?

Si nous reconnaissons être maussades, mécontents, tirons-en un motif de prière en répétant le début du psaume: «Garde-moi, mon Dieu, j'ai fait de toi mon refuge. Tu es mon Seigneur, je n'ai pas d'autre bonheur que toi!»